

L'OCCUPATION ITALIENNE

Jean-William Dereymez

L'Isère et la Drôme, situées dans la zone libre de juin 1940 à novembre 1942, connurent deux périodes d'occupation. La première, de novembre 1942 à septembre 1943, fut celle des troupes italiennes. Après le débarquement allié au Maroc et en Algérie, l'Italie occupa les régions alpines et la Corse. Tandis que le VII^e Corps d'armée italien stationnait sur l'île, la 4^e Armée se déployait dans la zone comprise entre les Alpes, le Rhône, et la côte méditerranéenne à l'exclusion des villes de Lyon, Avignon et Marseille. À Grenoble stationnait la 5^e Division alpine *Pusteria* qui avait participé à la Bataille des Alpes, sous les ordres du général Maurizio Lazzaro De Castiglioni.

L'État Français réussit à maintenir une sorte de fiction de souveraineté en nommant « *troupes d'opération* » les forces d'occupation allemande et italienne, et à conserver son armature administrative. Le plus souvent, préfets et sous-préfets adoptèrent une attitude peu coopérative envers les autorités militaires italiennes. À l'inverse, ces dernières s'opposèrent parfois aux mesures de l'État Français, par exemple en protégeant les Juifs poursuivis par Vichy.

La réaction des habitants de la région prit différentes formes. Pour les militaires, soumis à des ordres contradictoires de leur hiérarchie et de leurs chefs directs, l'arrivée des troupes qu'ils avaient vaincues en 1940 provoqua une profonde humiliation. Chez de nombreux civils, l'occupation réveilla des sentiments xénophobes. La région constituait avant-guerre une zone d'immigration italienne, le bâtiment et l'industrie du bois employant une main-d'œuvre transalpine nombreuse, des bûcherons italiens travaillant dans le Vercors. Le mépris des Alpains français pour les « *macares* » crut et tout fut mis en œuvre pour ridiculiser les troupes italiennes, les plaisanteries et lazzis des jeunes s'exerçant particulièrement aux dépens de leurs chapeaux à plume de corbeau, parfois coupés avec des ciseaux. L'abbé Pierre rapporta l'anecdote des inscriptions injurieuses fleurissant à Grenoble après l'arrivée des Italiens : « *Ils arrivent en vainqueurs, la plume au chapeau ; ils repartiront en vaincus, la plume au ... !* ». Les soupçons d'espionnage pesèrent aussi sur les ressortissants italiens que l'attitude équivoque de la *Casa d'Italia* du cours Jean-Jaurès où se retrouvaient les membres du *Partito nazionale fascista* (Parti national fasciste) renforça, tandis que des jeunes gens requis par le STO manifestèrent contre l'occupant.

Les forces italiennes, du fait de l'activité de l'*Organizzazione per la Vigilanza e la Repressione dell'Antifascismo* (OVRA, Organisation pour la surveillance et la répression de l'antifascisme), la police politique italienne, portèrent quelques coups à la Résistance iséroise. Ainsi enfermèrent-elles après condamnation à la prison de Fossano ou dans des forts alpins une grande partie du premier état-major du Vercors. L'un des officiers de l'OVRA, de manière d'ailleurs assez ambiguë, révéla à un membre du Noyautage des administrations publiques (NAP) sa bonne connaissance des structures de la Résistance dans la région. Les troupes italiennes menèrent trois raids dans le massif du Vercors en avril-mai 1943, avec un certain succès. Toutefois, l'OVRA se distinguait de la police allemande et les Italiens n'exécutèrent qu'un seul résistant en Isère à la suite d'une attaque mortelle contre les troupes italiennes à Crolles. L'attentat perpétré à l'hôtel Gambetta par le groupe franc de *Petit-Louis*, qui coûta la vie à trois officiers italiens, durcit l'occupation.

L'armistice signé par le maréchal Badoglio renversa la situation, provoquant l'arrivée en force des troupes allemandes que des combats opposèrent parfois à certains éléments de la 4^e Armée. La nature de l'occupation se modifia profondément.